

La nouvelle vie du château de la Mercerie



Denis Dodeman

Architecte en chef des monuments historiques

À environ 20 kilomètres au sud d'Angoulême, au centre de la cuvette de Villebois-Lavalette, une vaste colline boisée sert d'écrin à une façade de pierre démesurée : le château de la Mercerie. C'est une curiosité singulière dans le paysage charentais, qui attire le public depuis des générations. Aujourd'hui, c'est l'énergie des bénévoles qui fascine, car, après huit ans d'effort, ils l'ont sauvée et ont engagé un vaste projet. Leur premier acte fut d'honorer les génies du lieu, en réparant les tombes de Raymond et Alphonse Réthoré, inhumés dans les murs du château. Les deux frères ont transformé le château en une véritable folie architecturale au milieu du XX^e siècle. À leur mort, l'ensemble a été vendu. Une nouvelle aventure commence en 2011 pour la commune de Magnac-Lavalette, par la signature d'un bail emphytéotique de 75 ans avec la société qui a acheté la Mercerie à un antiquaire parisien. Ce dernier croyait céder seulement un entrepôt à Saint-Ouen... Heureuse méprise qui a permis aux enfants du pays de sauver la belle endormie. Il n'est pas question d'argent dans le contrat, car

▲ Vue du château depuis le bureau de Raymond Réthoré | Photo Mathieu @Fragments De Temps

◀ Vue en montgolfière, octobre 2018. | Photo Denis Dodeman



le loyer annuel est d'un euro. Ce projet débute donc sans moyens, mais aussi sans charges, avec l'urgence de sauver un domaine abandonné : 3 000 m² de plancher et 50 ha de terres constituant la plus grande entité communale. Heureusement, le 14 octobre 1988 l'inscription à l'Inventaire des monuments historiques, ainsi que le maintien de la famille Fillonneau comme locataire, ont préservé le lieu du pillage.

Si l'inventaire du patrimoine culturel et les archives de l'étude Rigaud, notaire chargé de la vente, fournissaient déjà un aperçu documentaire, c'est grâce au livre de Thierry Groensteen² que l'on dispose d'un panorama complet et objectif de l'histoire des frères Réthoré et de leur œuvre. En 1924, quand le domaine comprenait 600 hectares, ils appuyèrent leur projet sur le manoir et le donjon, œuvre de l'architecte Préponnier commandée par Alfred Mesnaud de Saint-Paul à la place d'une maison de campagne du Premier Empire. Alphonse, architecte autodidacte, concevait les plans des nouveaux bâtiments de style néo-classique inspiré de l'hôtel de la Marine de Paris, garde-meubles de la Couronne, dessiné par Jacques-Ange Gabriel : même sans modénature, c'est un pur cours d'architecture. Parallèlement, Raymond emplissait les salles d'œuvres aux origines diverses, sculptures et peintures innombrables. Ils possédaient une bibliothèque de milliers d'ouvrages, léguée à leur mort à la Ville d'Angoulême. Leur culture académique est surtout révélée par 84 citations et maximes en diverses langues, gravées aux linteaux des baies.

L'interruption des travaux et la mutilation des décors exacerbent le rapport puissant au paysage. Les façades béantes constituent un décor de théâtre mis en scène dans un parc à l'anglaise ourlé de topiaires à la française. À l'intérieur, la série de 30 panneaux monumentaux d'azulejos

bleus impose une relation pittoresque à la nature. Elle représente la destinée humaine confrontée à la force des éléments. Cette copie des toiles de Joseph Vernet a été magistralement réalisée par la fabrique Aleluia d'Aveiro, au Portugal, dans les années 1960. Ce geste monumental s'impose comme une apparition dans la campagne, habitée avec enthousiasme par des équipes affairées et dévouées. Cette dimension humaine est apparue comme la marque déposée de ce projet de sauvetage. La générosité est le mot clef : dons

▼ La bibliothèque avant travaux. | Photo Jean-Claude Brunet, 2013.

▲ La chambre de Raymond Réthoré avant travaux. | Photo Jean-Claude Brunet, 2013.

1. Plaques neuves en pierre de pays et lettres dorées, réalisées par Laurent Lafond, tailleur de pierre.

2. Groensteen, Thierry, *La Mercerie, une folie charentaise*, éd. Les impressions nouvelles, 2013.

Repères historiques

Vers 1505, on relève une seigneurie de la Mercerie, correspondant aux traces archéologiques du hameau de Puy de Magnac. Cette maison noble de la famille Rousseau est en ruines dès le xviii^e siècle. En 1810, un manoir de style Empire et deux dépendances sont édifiés, puis, en 1834, Paul Mesnaud de Saint-Paul hérite du château. Vers 1892, ses descendants font construire à la place un petit castel avec donjon, de style troubadour. En 1924 l'ensemble est vendu aux frères Réthoré, qui réaménagent le logis en 1936, puis construisent la galerie des Azulejos en 1939. La galerie des Vernet est bâtie entre les deux bâtiments en 1942, puis la galerie d'Acajou et un ensemble de quatre salons en enfilade. Des prisonniers allemands défrichent et terrassent le terrain permettant l'édification de la grande façade entre 1947 et 1955. Ensuite, les azulejos sont posés, et une façade est adossée au logis. Faute de fonds, en 1975, le chantier est arrêté. Alphonse décède en 1983, puis Raymond en 1986. L'État décide alors d'une protection partielle au titre des monuments historiques, quand a lieu la vente aux enchères des biens pour rembourser des créances. Le



château est alors acheté par l'antiquaire Bernard Steinitz. Enfin, en 2008, après diverses transactions, la société Foncière Volta devient propriétaire et signe, en 2011, le bail avec la commune.



▲ Le chantier de jeunes lycéens en bac professionnel sur la roseraie et le parc. | Photo Jean-Claude Brunet.

▼ Les bénévoles fidèles dans la roseraie. | Photo Jean-Claude Brunet.

▼ Spectacle son et lumière « Villages Sessions », 2012. | Photo Jean-Claude Brunet.

▲ Dîner spectacle au château, 2015. | Photo Jean-Claude Brunet.

en numéraires ou fournitures, contributions personnelles et engagements de toutes sortes. La vision démesurée des frères Réthoré est devenue l'héritage d'un groupe de passionnés, respectueux du travail des ouvriers qui l'ont bâtie, les anciens des familles et des villages alentour.

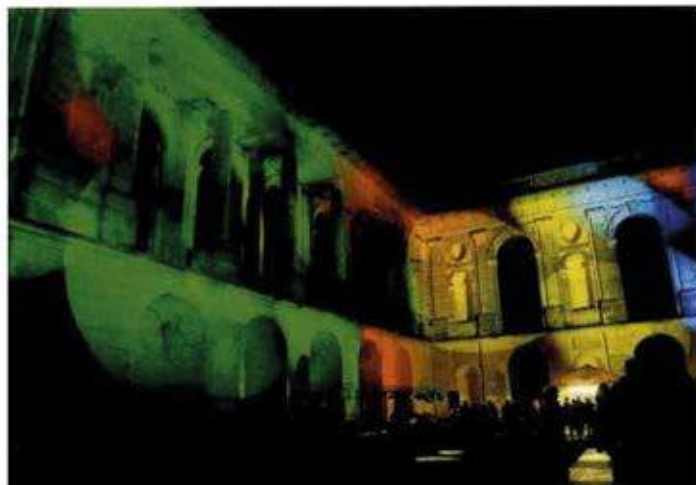
Concrètement, la commune est maître d'ouvrage des travaux. Elle a toutes les obligations du propriétaire sans l'être et collecte les fonds nécessaires sur un budget annexe de la mairie, assujéti à la TVA. Cela permet à l'État français, au Département de Charente, à la Région Nouvelle-Aquitaine et à l'Europe d'apporter leurs subventions.

Dès le début, l'Association du château de la Mercerie a été créée pour assurer l'animation touristique et participer aux travaux par diverses actions. Elle collecte des dons et organise une journée de bénévoles chaque mois, logistique complexe dont l'action est décisive. Une association d'insertion par le travail a été créée. Elle intervient dans le cadre d'un marché public par



un accord-cadre de quatre ans. En tout, une dizaine d'emplois directs sont ainsi générés dans ces différentes structures. En quelques chiffres, chaque année, ce sont plus de 250 adhérents, 100 bénévoles actifs, 50 sponsors et 50 donateurs, plus de 10 grandes manifestations publiques. Les visites guidées, de mars à novembre, comptent 10 000 visiteurs. Les actions ne se limitent pas au château. La roseraie a été reconstituée (il ne restait qu'un rosier de la collection renommée) grâce à 850 parrains qui ont donné leur nom à chaque plant et une noyeraie de 153 sujets a vu le jour. L'exploitation raisonnée des bois concerne un arboretum doté d'un plan de gestion fondé sur un inventaire réalisé par le service des Eaux et forêts : plus de 500 arbres remarquables, 20 variétés de chênes, une collection impressionnante de cèdres, séquoias, cyprès chauves, ifs, de 35 *Lagerstroemia* rares, des kilomètres de buis taillés et quelques hectares de prairies régulièrement entretenues.

En 2011, le château était en train de passer à l'état de ruine, car les toitures étaient très



dégradées, les planchers et charpentes en cours d'effondrement. Devant l'ampleur du travail et à cause de l'urgence, une savante stratégie a été mise en place pour démarrer les travaux sans délai, assurer des ressources initiales et monter les dossiers d'autorisation et de financement. En premier, une clôture fut créée, et la ferme, déjà propriété de la commune, fut aménagée afin de canaliser les visiteurs et d'assurer l'accueil et la sûreté du lieu.

Une équipe de maîtrise d'œuvre pluridisciplinaire³, locale a répondu à l'appel d'offres public lancé pour un accord-cadre de six ans. Sa mission fut de réaliser une étude de diagnostic général permettant de hiérarchiser les urgences sanitaires, tout en dégagant un projet d'ensemble, et d'évaluer les dépenses à venir. Une étude de programmation et une esquisse de mise en valeur ont réinventé un usage du site avec les acteurs investis, et servi de base pour discuter avec la direction régionale des Affaires culturelles sur les moyens de tirer parti du lieu sans le dénaturer. En effet, les plans des frères Réthoré ayant disparu et la fonction muséale qu'ils avaient imaginée n'étant plus valable, le programme devait émerger de l'imaginaire du lieu et des motivations locales. Explorant prudemment les pistes possibles avec réalisme, les grandes lignes ont alors été alors fixées, coordonnées autour des visites. Le projet prévoyait déjà des aménagements qui nécessiteraient une concertation ultérieure plus large, processus de mûrissement encore en gestation saisissant toutes les opportunités et s'appuyant sur l'enthousiasme des visiteurs. Néanmoins, une analyse du site démontrait qu'il fallait repenser les accès et imaginer un schéma fonctionnel nouveau, mieux adapté à l'accueil du public. Outre ces questions architecturales, l'examen de l'état sanitaire des ouvrages déboucha sur un constat alarmant.

Les énergies ont vite été focalisées sur la mise hors d'eau et hors d'air, impliquant la réfection de toutes les couvertures et la restauration des charpentes, avec comme corollaire celle des planchers et décors, ruinés par les infiltrations. Des mesures de confortement ont été réalisées pour empêcher le déversement de la façade de la maison des hôtes. Le donjon néo-médiéval a été doté d'une toiture-terrasse, accessible grâce à la création d'un escalier monumental en bois qui rend possible la visite des chambres des frères Réthoré à l'étage du logis. La restauration des décors peints en toiles marouflées est un chantier permanent assumé avec art par de très bons restaurateurs bénévoles. Les contributions nombreuses en fournitures diverses, en prêt d'engins, en dons de mobilier⁴, viennent appuyer une stratégie de récupération et

► Pose d'une toiture en poivrière d'une tourelle du logis. | Photo François-Araud, agence Dodeman, 2016.

▼ La galerie des Azulejos. | Photo Photo Mathieu © Fragments De Temps.



de recyclage de matériaux, de machines et d'équipements permettant une grande autonomie pour la réalisation de travaux courants de réparation ou même d'animation. La réflexion environnementale est un souci constant. Par exemple, la gestion des bois du domaine permet de fournir les matériaux pour certains travaux de charpente ou de menuiserie, tandis que les déchets sont exploités dans la chaufferie. L'isolation thermique sera

3. Architecture Patrimoine & Paysage, Denis Dodeman, architecte en chef des monuments historiques.

4. Don de la ville d'Angoulême des meubles-bibliothèques d'origine.





Frangente Da Turpe



réalisée, dès cette année pour les façades de la galerie des Azulejos, par un enduit extérieur chanvre et chaux.

Dès juin 2012, à l'occasion de Village Sessions, une grande soirée spectacle fut organisée, avec un feu d'artifice⁵ qui donna une dimension fantastique au château. Depuis, des rendez-vous réguliers sont organisés en extérieur sur différentes thématiques (brocante, chasse aux œufs, repas en blanc, etc.) ainsi que des banquets-spectacles et concerts. Une vaste esplanade devant la façade du château a été créée à l'emplacement de

l'ancienne zone de chantier. En même temps, la continuité des accès, réalisée depuis la fermette d'accueil, offre un cheminement pour un petit train faisant découvrir les 220 mètres de façade. L'association est de plus en plus sollicitée pour l'organisation de réceptions à l'intérieur des salles, pour lesquelles le château doit se doter de nouveaux équipements et réaliser des travaux de mise aux normes et de sécurisation. Dans les mois qui viennent, le grand dessein de ce projet va enfin voir le jour. Il consistera en la création d'un grand portique d'entrée de plain-pied avec les galeries, réutilisant des colonnes monoxyles d'acajou conservées. Conjointement, une cuisine sera aménagée dans les appentis situés à l'arrière du château, desservant directement les galeries pour des banquets. En complément des chasses au trésor qui ont rencontré un franc succès, un espace d'*escape game* sera créé pour les plus mordus de ce patrimoine au contenu extrêmement riche.

Les visiteurs sont assurés de découvrir chaque année de nouveaux travaux révélant des espaces rénovés, car le rythme soutenu des projets ne fait que s'amplifier. L'émerveillement est au rendez-vous, il donnera l'envie irrépressible de participer aux animations et spectacles que la commune et les associations s'emploient à offrir très prochainement aux visiteurs.

◀ La chambre de Béruges, 2018. | Photo Mathieu @ Fragments De Temps

▲ La salle à manger du logis, restaurée en 2018. | Photo Mathieu @ Fragments De Temps



LA MERCERIE



Le logo choisi par l'association est révélateur. C'est la transposition du motif de quintefeuille sculpté en sous-face des corniches de la grande façade. Il symbolise le groupement où chacun s'enrichit des relations d'échange et d'entraide que suscitent la restauration, la mise en valeur et l'animation du lieu.

5. Sponsoring de la société « Un jardin dans la nuit », artisanier à Mornac.